

UTOPIE ET SOCIÉTÉ CIVILE.

PAR CHRISTIAN DESCAMPS

Parler l'utopie, de l'utopie, c'est postuler la possibilité de situer ce qui se veut hors lieu, c'est aussi rencontrer dès l'abord de ~~de~~ imaginaires contradictoires. D'un côté la lignée des Grands Régleurs-tous redoutables—ceux qui savent le bonheur, le salut ou la justice, des autres, pour les autres. Et il n'est pas ^{sur} que de l'autoritaire Platon au "libertaire" Fourier il y ait une marge si grande que celle que la tradition a voulu tracer...

Mais le lieu autre a un autre sens, celui de la lutte contre le présent, contre les réglages institués. C'est de cette dissidence utopique que nous voudrions partir, partant de la lutte contre l'Un selon l'expression de Pierre Clastres.

Totem et Tabou c'est le meurtre d'Un père. On a assez insisté sur le père. Il faudrait maintenant insister sur l'Un. Car cet Un, c'est aussi celui du monothéisme, la seule religion prise en compte à la fois par la pensée et par les inscriptions matérielles de l'Occident. Marx, fidèle sur ce point, comme sur bien d'autres, à Hegel considère le christianisme comme l'essence de LA religion. ^{i.c.m.p}

Dans l'essence du christianisme et son destin ou dans les Leçons sur la philosophie de la religion Hegel est clair : " La religion absolue est celle de la vérité . Le vrai est son contenu, elle seule ^{le} possède, connaît le vrai et Dieu tel qu'il est Son contenu est la vérité même en soi et pour soi et elle n'est que cela, apparition infinie de Dieu..... Ainsi, la religion chrétienne est aussi la réconciliation du monde avec Dieu qui dit-on a réconcilié le monde avec lui." L'Etat-Un~~is~~ devra se substituer au Christ . Marx, dans la Critique de l'Etat hégélien reste ^{fixé} ~~prisonnier~~ ^{au} du même schéma : " A un certain point de vue, la relation de la démocratie à toutes les autres formes politiques est la même que la relation du christianisme à toutes les autres religions. Le christianisme est la religion par excellence; il présente l'essence de la religion, c'est-à-dire l'homme déifié sous la forme d'une religion particulière. Chez les deux penseurs la religion chrétienne est à la fois la plus parfaite et la dernière. Qu'elle soit la dernière, c'est l'évidence, qu'elle soit la plus parfaite pose problème à qui met en question l'Un , à qui se réfère au païen ^{ou} ou polythéisme."

pagano

~~est~~ le meurtre de

l'Un, sa suppression violente peut aussi amener le remplacement " de la horde paternelle par une communauté fraternelle".

J'aimerais ici pointer deux perspectives. Repérer le champ où l'Etat prétend légitimer sa puissance, en lui opposant le fonctionnement ^{réel} de la société civile, mais repérer aussi la folle puissance de l'inconscient, son désordre libidinal, qui met à mal tout ordre, toute circulation réglée.

La dissidence ^{utopique} n'est pas une catégorie, c'est un ~~fait~~; ~~fait~~ qui implique l'autre d'aller, même, jusqu'à ^{essayer} épuiser sa définition. Dans les pays de l'Est, ce sont les policiers qui font de moi un dissident; la dissidence ne s'auto-proclame pas. Elle est ligne de résistance, et cette ligne peut varier dans ses parcours; ainsi Soljenitsyne ne fut pas considéré comme dissident lors de la publication de ses premiers ouvrages. Mais ce qui l'a fait dissident c'est qu'il n'a pas réfuté le Goulag (comme d'autres ne réfutent pas les

geôles vénézuéliennes), mais qu'il a lutté contre; le dissident ne participe ^{pas} de l'illusion philosophique de la réfutation de l'erreur. La monstruosité étatique ne se réfute pas philosophiquement. Lacan le disait, répondant à des étudiants en philosophie dans les Cahiers pour l'analyse N° 3 : " La psychanalyse n'a pas à rendre compte à la philosophie de l'erreur philosophique, comme si la philosophie à partir de là devait s'en rendre compte. Il ne peut rien avoir de tel puisque se l'imaginer, c'est précisément l'erreur philosophique elle-même ".

Mais quelque chose d'autre encore me semble caractériser la dissidence ^{utopique} : le refus de la peur. Hegel l'a saisi comme l'essence de la domination ; peur qui n'est pas celle de l'au-delà, de la mort ou futur, mais peur de la mort physique, de celle : " qui dissout intimement, qui fait trembler dans les profondeurs de soi-même, qui fait vaciller ". C'est cette peur là qui amène l'adhésion à " l'être là ". Cette peur là, cette peur panique, c'est la même que celle qui s'ancre sur la suppression des liens affectifs qui assuraient la cohésion de la foule ". "Deux foules conventionnelles l'église et l'armée" in "Essai de psychanalyse". Cette peur là, la peur de l'écart, à recreuser chaque fois, c'est celle que surmonte le dissident. Force ^{la} du faible ^{utopique} qui s'attaque chaque fois à un ennemi particulier; non pas l'Ennemi ou La Loi en général mais cet ennemi là, quotidien. Le dissident ne réfute pas, il lutte. Lefort nous propose une figure libertaire du

Soljenitsyne de l'Archipel du Goulag, dans Un homme en trop. Certes, Soljenitsyne respecte la loi, la tradition, la terre, Dieu même; mais comme l'écrit Lefort : " l'attitude libertaire n'implique ni n'exclut à priori, aucune croyance sinon précisément cette croyance qui requiert adhésion à l'ordre établi, soumission à l'autorité de fait, confusion entre l'idée de loi (si elle fait défaut, alors ce n'est plus d'un libertaire mais d'un ^{vapabondo/accepteur} ~~truand~~ quand qu'il s'agit) et les lois empiriques qui prétendent l'incarner..... Qu'ils (les libertaires, les dissidents) invoquent un passé ou un avenir idéalisés et illusoire, (importe peu)..... Dans le présent ils ont un flair quasi-animal pour sentir les appâts de la servitude, ils voient, ils parlent quand les autres ferment les yeux, se taisent.....

Nous voudrions tenter de percevoir ce qui fait la force de la dissidence ^{utopique} force de s'opposer à l'Égocrate ^{du "maître au sens"} à l'Etat tout puissant, tout agissant qui a absorbé la société civile.....

Parlons vite, pour ^{spéculer/battre} broser le cadre. Le modèle " socialiste " s'est imposé comme idéologie de la libération dans le Tiers monde après avoir construit les grands phares aveuglants que nous savons ; la domination capitaliste, elle ne prétend pas libérer. ^{"l'euphorisme par les"} ~~Russie, Ici, l'euphorie~~ des territoires ^{" ou "} du socialisme ^{ont fait long feu; mais} comme l'euphorie tiermondiste, cette "illusion" reste très prégnante dans le Tiers Monde; là, le modèle qui se constitue sur un mixte de réforme agraire, d'étatisation (de l'industrie et du commerce) et de planification, qui résorbe en

fait la société civile, ce modèle là est fort encore. Ce modèle prétend - idéalement du moins - auto-crée du capital par l'exploitation du travail autant que par investissement d'Etat. Nous ne réfuterons pas " ce modèle ". Nous voulons seulement tenter de comprendre ce qu'il a pu en être de la légitimation de l'Etat ^{naissant} au sein de notre culture. L'histoire universelle n'est pas lieu de la félicité; Hegel n'a-t-il pas tragiquement raison, avec son sérieux, sa douleur, sa patience et son travail du négatif ? Pourquoi Hegel ? Parce qu'il nous importe en ce que, saisissant la forme accomplie de l'Etat, il permet aussi de comprendre ce qui lui résiste. QU'est-ce que l'Etat ? C'est la médiation la plus générale, celle qui capte et dépasse toutes les autres, ville/campagne, agriculture/industrie, savoir/production. Mais cet Etat ne se construit/constitue que sur et avec la société civile. Suivons les Principes de la philosophie du droit. La société civile - qui manque cruellement à Moscou, Santiago du Chili ou Pékin - implique " que chaque personne particulière soit en relation avec la particularité analogue d'autrui, de sorte que chacun s'affirme et se satisfasse par le moyen de l'autre et soit en même temps obligé de passer par la forme de l'universalité. Le but égoïste fonde donc un système d'indépendance réciproque au sein de la société civile".

- 7 -

Hegel nomme ce fonctionnement système des besoins, c'est notre économie. Production, répartition et consommation font système, mais celui-ci est contradictoire, antagonique. La corporation est relativement indépendante de l'Etat. Les luttes y sont nécessaires, signe de santé; gommées, leur disparition entraînerait la régression dans le magma unificateur, dans la barbarie de l'Un. Pour Hegel, la totalité du système s'articule à la société des besoins, mais celle-ci est dynamique, productrice de conflits et de richesses. Bien sûr Hegel pense l'Un futur, mais son système est traversé de contradictions entre individus, entre corporations, entre riches et pauvres. L'humanité s'achemine - par la guerre d'ailleurs - vers l'Etat mondial, mais dans cette vision, l'Etat n'écrasera pas, pas complètement du moins, la société civile. On a - à juste titre - critiqué l'Etat hégélien au nom, d'ailleurs, du dépérissement de l'Etat, mais sans remarquer cet espace de contradictions qu'il conservait à la société civile. On a trop vite lu Hegel comme un penseur de droite, à l'état en fait une sorte de monarchiste " progressiste ", lui qui disait: (qu'en Orient Un est libre, que dans le monde grec quelques-uns sont libres, que dans le monde germanique tous vont être libres). Car c'est dans l'espace contradictoire entre l'Etat et la société civile que vont avoir lieu, qu'ont lieu encore, les luttes qui marquent et transforment l'Occident. C'est là que se lève encore

la possibilité, (notre possibilité ?) d'un faire politique.

Les Grecs ne connaissaient pas l'Etat. Platon - on l'oublie trop de nos jours - est hétérodoxe par rapport à sa société. Pour un citoyen du V^e siècle, la loi oblige également les citoyens quelle que soit leur place dans la société. Finley - Démocratie antique et démocratie moderne - montre magistralement comment Platon qui propose d'abandonner la politique à des experts s'oppose à la pratique athénienne. Le deuxième livre de la République, c'est la pensée de ce que nous nommons souveraineté; en fait le terme n'existe pas en grec. La philosophie platonicienne se fait ^{utopique} ~~politique~~, la théologie légitime se développe contre la vieille théologie mystique. En fait, le V^e siècle pratique l'iségoria, droit de tous de parler à l'Assemblée. Tous, même s'ils ne connaissent pas exactement la surface et la démographie de la Sicile, décident l'expédition. Mais parler, user du droit d'iségoria, c'est se risquer, prendre un risque. Le peuple, le *demos*, peut reconsidérer une décision prise. La graphe paranomon, permet d'annuler un vote pris par l'Assemblée. L'Assemblée peut condamner, elle le fit, celui qui a fait adopter une proposition illégale. Chacun peut, après avoir sacrifié un bouc sacré, déposer une loi, mais chacun peut aussi attaquer cette loi pour impiété. Le conflit est inscrit dans la pratique grecque, mais c'est alors un conflit entre individus. Il n'y a pas

là, trace de transcendance. Le quasi " Etat grec " est immanent à la société. . . Athènes est certes quadrillée par une loi, mais c'est une loi sans transcendance étatique. En fait, plutôt que de lire un " quasi-Etat " , il faudrait voir là une lutte contre l'Etat, lire Athènes comme une forme d'organisation anti-étatique.

Rome connaîtra l'^{aut}toritas, mais c'est avec St-Paul et le Concept de Potestas que va se constituer la possibilité d'une légitimité transcendante de l'Etat. Le Dieu unique est omnipotens ; il peut tout. Là, s'origine la puissance de l'Etat moderne, la peur qu'il inspire. L'Etat va devenir souverain, le souverain c'est celui qui peut tout. La Potestas de l'Etat, qui va se vouloir omnipotens, ne sera plus limitée que par le fait que les autres Etats peuvent aussi. L'Etat souverain, ^{il} prendra la place de Dieu, il va devenir le Dieu mortel. ^{el.} Hobbes dit l'Etat comme Dieu mortel. Ce Dieu mortel là, la forme Etat, va avoir la capacité de transformer le schisme en hérésie. Quoi qu'il en soit du Dieu du ciel, cette forme là est Dieu sur la terre ; c'est elle qui va s'opposer à la lutte sauvage de tous contre tous. Cette Potestas va se constituer sur l'idée de peuple. Quel Etat ne se prétend pas l'Etat du peuple? L'Etat-Nation moderne - bien différent du gouvernement - ne ^{peut} se ^{cevoir} constituer sans puissance transcendante, que celle-ci soit divine ou laïque. Cet Etat va, bien sûr, se fonder sur/dans le peuple. Mais il va pour cela devoir fondre le peuple en Un peuple .

Adam Smith - Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations - donne forme canonique à l'échange, à l'économie marchande; il éternise les rapports capitalistes de production. Dans sa vision, la société civile est alors fondée sur le contrat qui unit les propriétaires de leurs corps, qui en permet le " libre usage ". Ce contrat là n'est pas un contrat de désaisissement, mais un contrat qui garantit, même si cette garantie, Marx le montrera n'est que la garantie de quelques-uns. Pourtant, cette garantie là, ce n'est pas assez pour les héritiers de Locke. Il leur faudra constituer une puissance transcendante pour garantir l'ordre. On va ainsi constituer et légitimer une police plus rusée que les voleurs, des tribunaux qui vont juger des infractions au droit naturel. Au peuple immanent, celui de la société civile, se substitue une instance transcendante qui va le penser, et le mettre en ordre; l'Etat se voit alors défini comme tribunal et comme force armée. Le passage de l'économie à la transcendance va se traduire par la distinction formelle entre droit privé et droit public. L'Etat " libéral " est là; les thermidoriens vont réaliser la synthèse de l'Etat du peuple et de l'Etat du droit; synthèse tellement forte qu'elle va jusqu'à faire mourir ceux qui l'ont mise en place. [Michelet rapporte dans son Histoire de la Révolution française que les Jacobins demandent à Robespierre-le 9 Thermidor - de signer un appel

à l'insurrection . Il commence à signer, "d'une lente écriture, à main posée, il écrivit trois lettres Rob..... mais arrivé là, sa conscience réclame." Il jette la plume . "Ecris-~~donc~~ " lui disait-on. " Mais au nom de qui ?". C'est par ce mot qu'il assura sa perte ". D'autres, n'auront point ces scrupules; en signera bientôt au nom de la Révolution, au nom de la lutte contre l'Etat , le renforcement des Etats. Mais, remarquons que les grandes luttes du XVIII^e siècle se firent autour de la loi, autour du droit , autour de ce qui vaut et de ce qui ne vaut pas, de ce qui est juste en raison ou en nature. Rien ne permet de juger ces luttes dépassées . Au XVIII^e, quelques ~~dissidents~~ ^{utopistes} conurent les lettres de cachet; mais il y avait au moins lettres de cachet, traces; en U.R.S.S., ou en Argentine on ne prend même plus cette peine.....

Les dissidents font retour aujourd'hui; non pas sous la grande figure de l'intellectuel drapé dans et de sa science, mais sous des formes littéraires, en des formes moléculaires . Les exilés de l'Est rejoignent d'autres exilés qui eurent pour nom Baudelaire, Marx , Bakounine. La question du droit naturel a joué et joue encore un rôle décisif. Le droit subjectif, qui faisait hier encore ricaner, est une qualité propre à l'individu (l'individus, c'est celui à qui l'on ne peut couper la tête , antérieur à toute loi). Ces droits naturels sent, ils n'ont pas besoin d'être fondés. La juridiction positive - qui a, elle, besoin d'être fondée - ne peut leur être contraire sans être injuste. Cette protestation, celle ~~du~~ droit subjectif, c'est la protestation de la société civile contre la Science, contre la

gestion étatique. Cette dissidence là est hors système. Freud nous rappelle que l'inconscient est lui aussi hors système. La Métapsychologie le décrit : " comme constitué de contenu et de quantités énergétiques, hors système où se dilatent, où jouent les énergies ". Lire l'inconscient comme hors code, c'est savoir que l'on n'en a jamais fini avec lui. Freud continue jusqu'à la fin de sa vie à consacrer une heure par jour à son auto-analyse. Certes, dit Freud : " La société ne peut voir d'un bon oeil que nous mettions à nu, sans nul égard, ses déficiences et les dommages qu'elle cause ". La Perspectives d'avenir de la thérapie analytique. En effet, tenir compte de l'inconscient, de ce pousse au dire, pour utiliser l'expression de Leclaire c'est reconnaître la puissance subversive de la psyché, mais aussi du corps, de cet ensemble de lieux où l'ordre se révèle conflictuel " (Démasquer le réel). Tenir compte de la déviance de l'inconscient c'est beaucoup plus que se faire amateur d'orgasme, c'est savoir que l'observateur est lui-même observable, faillible. Cette position là, aucune scientificité ne peut la décoller. Cette situation là est intolérable à tous les positivismes, comme à tous les idéalismes de la réconciliation qui prétendent combler le point vide où s'ancre la psychanalyse. Les conditions du sens, de ce qui vaut, de ce qui dresse, ne sont pas antérieures à la constitution de l'ordre du monde. Mais ces conditions échappent toujours, elles sont perpétuellement inanalysables, en tout cas indécomposables. Le pulsionnel résiste toujours. ~~à la science et l'affirmation que réalise la dissidence~~

^{abyme}
La dissidence ne relève pas du seul jeu conceptuel, elle met en jeu de la force singulière. Ces singularités là ne sont pas commutables, elles sont inéchangeables, elles sont comme l'est l'inconscient, rebelles à toute mise en ordre. A l'interprétation qui prétend toujours remettre de l'ordre, construire des taxinomies, l'inconscient résiste toujours. L'ordre, l'Etat ou leurs rhétoriciens, veulent toujours classer, bloquer, staser, isoler. A ces rêts, l'inconscient oppose ses déplacements, ses condensations, ses jeux agrammaticaux, visuels \curvearrowright qui se rapprochent davantage des processus inconscients que la pensée verbale \curvearrowright . Freud : Essai de psychanalyse.

Christian DESCAMPS.